

DOSSIER DE PRESSE



LES LARMES DE BARBE-BLEUE

conception et mise en scène **Mathieu Bauer**
d'après **Le Château de Barbe-Bleue** de **Béla Bartók**
avec **Evelyne Didi**

DU MAR 07 AU VEN 10 NOV 2017 À 19H30
à La Pop
en collaboration avec le Nouveau théâtre de Montreuil

CONTACT PRESSE

Nouveau théâtre de Montreuil
Opus 64 / Valérie Samuel 01 40 26 77 94

Claire Fabre c.fabre@opus64.com

Christophe Hellouin c.hellouin@opus64.com

CONTACT PRESSE

La Pop

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@wanadoo.fr
06 08 66 84 27

*Au fond nous faisons notre entrée dans le monde
avec des larmes et nous en sortons avec des larmes.
Béla Bartók*

LES LARMES DE BARBE-BLEUE

DU 7 AU 10 NOV 2017

GÉNÉRIQUE

conception et mise en scène **Mathieu Bauer**
d'après *Le Château de Barbe-Bleue* de **Béla Bartók**
collaboration artistique et composition **Sylvain Cartigny**
dramaturgie **Thomas Pонdevie**
scénographie et costume **Chantal de La Coste**
création lumières et régie générale **Stan-Bruno Valette**
création son **Alexis Pawlak**
avec **Evelyne Didi**

PRODUCTION

production déléguée **Nouveau théâtre de Montreuil - CDN**
coproduction **La Pop**

INFORMATIONS PRATIQUES

**CRÉATION LE MARDI 7 NOVEMBRE À 19H30 À LA POP
PUIS REPRÉSENTATIONS LES MERCREDI 8, JEUDI 9
ET VENDREDI 10 NOVEMBRE À 19H30**

durée estimée 1h

La Pop - Incubateur des musiques mises en scène
est une péniche amarrée face au n°34 quai de la
Loire à Paris (75019).

Métros: Laumière (ligne 5), Jaurès (lignes 2, 5, 7bis),
Stalingrad (lignes 2, 5, 7)

NOTE D'INTENTION

C'est à travers la nostalgie que naît la prise de conscience de notre présent.
Heiner Müller

Ce projet naît d'abord de la fascination que j'ai très vite éprouvée pour *Le Château de Barbe-Bleue* – l'unique opéra de Béla Bartók – et la très vive émotion qu'il a suscitée chez moi. Une émotion qui, aujourd'hui encore, me laisse sans voix ; une émotion qui, comme on dit, me submerge !

Si *Le Château de Barbe-Bleue* cristallise un grand nombre de préoccupations qui sont les miennes aujourd'hui : un certain rapport à la mélancolie, à l'histoire, à la musique, au désenchantement, ou encore au secret, **c'est par le motif des larmes – omniprésent – que je souhaite entraîner le spectateur dans ce petit chef-d'œuvre opératique.** Le château de Barbe-Bleue pleure en effet dans le livret hongrois de Béla Balázs ; cette métaphore géniale ouvre le chemin d'une douce mélancolie et dessine en pointillés une réflexion sur l'Histoire.

De quoi cette émotion qui inonde l'opéra de larmes est-elle le signe ? D'où vient l'incapacité de Barbe-Bleue à vivre au présent ? Que cache-t-il aux yeux du monde ?

Un petit ouvrage de Georges Didi-Huberman s'est en chemin rappelé à moi : Quelle émotion ? Quelle émotion !, retranscription d'une conférence donnée au Nouveau théâtre de Montreuil dans le cadre des « Petites conférences – lumières pour enfants ». Le philosophe y défend la puissance active de nos émotions. Ainsi les larmes, loin d'être le signe d'une impuissance à agir, deviennent au contraire ce qui nourrit un désir de transformation du monde.

Les larmes de Barbe-Bleue seraient-elles donc une réponse sensible à même de transformer notre époque, et les émotions qui en découlent les derniers remparts pour faire face au cynisme triomphant qui la caractérise ?

Je souhaite mettre en perspective ces deux œuvres et les faire dialoguer autour de la figure de Judith – la dernière femme de Barbe-Bleue – dans un solo pour la comédienne Évelyne Didi. Une invitation à circuler en continu dans les larmes de Barbe-Bleue, carrefour lacrymal où brille la part active de nos émotions, moteurs de grands bouleversements...

Mathieu Bauer

EXTRAIT

Je suis celle qui t'a suivi, deux fois je suis venue
Je me suis arrêtée, un accroc à ma robe de soie, et encore deux fois je suis venue
J'ai quitté mon père, ma mère
J'ai quitté mon si beau frère
J'ai quitté mon fiancé pour te suivre dans ton château.
Je me suis arrêtée sur ton seuil, je me suis couchée sur ton seuil
Tu as ouvert la porte et je suis rentrée !
J'ai vu l'intérieur, obscur, froid, sombre, et les murs humides
De l'eau ruisselante sur mes mains
Ton château pleure, ton château pleure !

Judith prend une photo imprimée sur papier, la trempe dans un bac rempli d'eau et la suspend à un fil avec des pinces à linge. L'eau goutte sur le sol.

Je suis celle qui est venue assécher les murs humides avec mes lèvres
Celle qui est venue réchauffer les pierres froides avec mon corps
Celle qui est venue pour, avec toi, percer les murs et laisser pénétrer deux fois le soleil et le vent.
Celle qui est venue illuminer ton château.
Tu m'as guidée et, conduite au cœur de ta demeure, j'ai vu sept portes noires et fermées.
Alors six fois j'ai dit : ouvre, ouvre-les-moi et laisse la lumière pénétrer pour en chasser la tristesse et le froid.

Elle prend une autre photo avec cette fois-ci une porte imprimée et à nouveau elle la trempe dans l'eau et va la suspendre avec des pinces à linge.

Réécriture du livret de Béla Balázs, Mathieu Bauer

UNE ARCHÉOLOGIE DE NOS ÉMOTIONS

Les Larmes de Barbe-Bleue se construit autour du personnage de Judith, une Judith enquêteuse, que l'on retrouverait des années après la fin de l'histoire de Barbe-bleue, enfermée pour toujours derrière la 7ème porte du château. La dernière épouse organise son désir de compréhension : comprendre Barbe-bleue, ses larmes, comprendre ses propres erreurs, comprendre les images qu'elle n'a pas su analyser à temps... Elle en vient ce faisant à échafauder une véritable archéologie visuelle et auditive de nos larmes. C'est le point de départ d'un montage entre littérature, musique, images et cinéma, autour de la question des émotions et sous le signe de l'ouvrage de Georges Didi-Huberman, *Quelle émotion ! Quelle émotion ?*.

Un dispositif proche de l'installation

Le spectateur découvre Judith dans un espace confiné, microcosme individuel, lieu intime et territoire de ses obsessions. C'est un espace saturé de livres, d'objets, de matériel hifi, d'images vidéo et photographiques, terrain de jeux et laboratoire d'expérimentations pour une Judith plus vivante que jamais qui opère toutes sortes de digressions. Elle reparcourt les scènes de l'opéra, en décortique les subtilités musicologiques et déploie des images comme autant d'indices. Judith a pour elle le recul et la distance du temps qui a passé mais se confronte aussi à une mémoire lacunaire et trompeuse.

Judith construit un espace subjectif qui se visite et qui se fouille. Les spectateurs observent un personnage qui, face à la masse des matériaux exhumés, installe un rapport à la narration fait de soubresauts et d'allers-retours.



Bureau de Diana Vreeland, New York, 1965

Une partition faite de fragments de mémoire et d'histoires

Le spectacle se construit comme une partition, faite de fragments de textes, d'extraits musicaux, d'images ou de films autour de la question des émotions. Diverses représentations, puisant à tous les arts, sont explorées. Judith les confronte, les met en perspective, en mouvement, en friction, en miroir, en tension, et recrée à sa façon cette intransigeance propre à l'œuvre de Bartók.

Les livres de Georges Didi-Huberman, des figures comme Aby Warburg et son projet d'atlas iconographique, des cinéastes comme Eisenstein et son *Cuirassé Potemkine*, diverses théories philosophiques sur le sujet en passant par le livret d'opéra lui-même ou la somme consacrée à l'histoire des émotions récemment parue aux Editions du Seuil sont autant de matériaux, parmi d'autres, convoqués pour construire cet opus – véritable capharnaüm littéraire, bruitiste et iconographique, orchestré par Evelyne Didi.

L'opéra, un fantôme qui hante le solo, accompagné des compositions de Sylvain Cartigny

L'opéra de Bartók sera bien sûr présent d'un bout à l'autre du spectacle. Il donne les clefs d'une narration et d'un univers musical commun.

Une musique originale sera par ailleurs composée par Sylvain Cartigny. C'est une bande son que j'imagine éloignée des timbres de la musique de Bartók, et qui se construira très certainement autour de la guitare électrique, son instrument de prédilection mais aussi celui du 20ème siècle par excellence, qui offre le plus large spectre de possibilités sonores.



L'Atlas Mnemosyne d'Aby Warburg

HISTOIRE DES LARMES ET LARMES DE L'HISTOIRE : UNE PLONGÉE DANS L'OPÉRA DE BARTÓK

Si Judith est seule en scène et convoque tous types de matériaux, elle n'en revient pas moins obsessionnellement à son histoire et à la structure de l'opéra, pour interroger tout aussi bien son propre rôle que la figure de Barbe-Bleue. À travers son enquête, le spectacle arpente le chef-d'œuvre mélancolique de Bartók.

L'opéra de Bartók et Balázs, chef-d'œuvre mélancolique

Le Château de Barbe-Bleue est une œuvre remarquable. Opéra de langue hongroise composé en 1910, il tient en un seul acte et un seul lieu, pour seulement deux personnages, dans un format minimaliste pour le genre : une heure de drame intense. Son librettiste, Béla Balázs, fait du conte de Perrault un poème sobre et allusif, et fond littéralement le texte dans la musique.

Les arrangements de Bartók créent une atmosphère lugubre d'une grande tristesse, tout en laissant surgir des pulsions de vie et des envolées lyriques d'une rare intensité. Dès les premières notes, on se trouve comme saisi et poussé vers le dénouement dramatique qui semble inéluctable.

L'aura mystérieuse et pathétique de Barbe-Bleue

Ce pathos s'incarne, au-delà de la musique-même, dans le personnage de Barbe-Bleue. Loin des représentations du conte, c'est une figure mystérieuse, un être habité par les larmes et une béance dans laquelle Judith se jette à bras ouverts. Le désir de sécher ses larmes la pousse à ouvrir toutes les portes du château, jusqu'à la dernière qui confronte les deux amants à un lac de larmes, métaphore d'une mélancolie profonde, impossible à soulager.

BIOGRAPHIES

MATHIEU BAUER

metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer, ce sont les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, il travaille à partir de matériaux très divers : articles de presse, essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, Sylvain Cartigny, Martin Selze, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Roberto Rossellini et Jean Gruault (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *La Grande Charge hystérique* d'après *l'Invention de l'hystérie* de Georges Didi-Huberman (1991) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanel West, Bertolt Brecht, Youri Gagarine (1995) ; *Satan conduit le bal* d'après Oskar Panizza, Fernando Pessoa, Jean-Didier Vincent (1997) et *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* d'après Lucrèce, Emmanuel Kant, Georges Didi-Huberman (1998-1999).

À partir de 1999, la compagnie s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig : *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *Drei Time Ajax*, d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...* de Lancelot Hamelin, sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, Mathieu Bauer crée *Please Kill Me*, sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Depuis le 1^{er} juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont porteuses des questions et des actes qui rendent compte de notre époque. Ce sont des spectacles offerts par des artistes soucieux d'inventer de véritables écritures scéniques. Le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical. Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, Mathieu Bauer a créé un projet singulier et fédérateur avec la «série théâtre» *Une Faille*, à l'image des séries télévisées, sur 8 épisodes. En 2015, il crée *The Haunting Melody*. En 2016, il imagine *DJ set (sur) écoute*, une commande de La Pop, puis recrée ce spectacle aux Subsistances à Lyon. En janvier 2017, il présente au Nouveau théâtre de Montreuil *Shock Corridor*, une adaptation du film culte de Samuel Fuller avec la promotion sortante du Théâtre National de Strasbourg.

Du 7 au 10 novembre 2017, il crée *Les Larmes de Barbe-Bleue* à La Pop et au printemps 2018 il met en scène au Nouveau théâtre de Montreuil *Prova d'Orchestra* d'après le film de Fellini, avec les élèves de l'ERAC.

En septembre 2018 il retrouve l'équipe artistique de *Shock Corridor* pour la création de *La Chevauchée des bannis* d'après le roman de Lee E. Wells.



EVELYNE DIDI

comédienne

Elle débute avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Étienne puis participe à la création du Théâtre Éclaté à Annecy avec Alain Françon.

En 1975, elle joue dans le *Faust Salpêtrière* de Klaus Michael Grüber.

Suivent les années au Théâtre national de Strasbourg avec Michel Deutch, Jean-Pierre Vincent, André Engel...

En 1982, elle est dans le *Médée* de Bob Wilson puis joue avec Heiner Müller, Jean Joudheuil, Jean-François Peyret et dans l'opéra *Prometheo* de Luigi Nono. Elle commence à travailler en 1990 avec Matthias Langhoff (*Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neil en 1990, *Les Trois sœurs* de Tchekhov en 1992, *Les Troyennes* d'Euripide en 1995, *Doña Rosita ou le langage des fleurs* de Federico Garcia Lorca en 2006...).

Elle collabore dans les années 2000 avec Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov et *Visage de feu* de Von Mayenburg en 2004), Bruno Geslin (*Kiss me quick* d'après Susan Meiselas en 2008), Michael Lonsdale (*L'histoire du soldat* d'Igor Stravinsky en 2007) et Christoph Marthaler (*Papperlapapp* créé en 2010 dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon).

Au cinéma, après *L'Été meurtrier* de Jean Becker en 1983, elle tourne avec Claude Chabrol (*Une affaire de femmes* en 1988), Philippe Garrel (*Le Cœur fantôme* en 1996) et, pour Aki Kaurismäki, *La Vie de bohème* (1992) et *Le Havre* (2011). Dernièrement, on l'a vu dans le film de Jeanne Balibar et Pierre Léon, *Électre*, qui a reçu le prix Jean Vigo 2012.

SYLVAIN CARTIGNY

compositeur et collaborateur artistique

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer.

Il participe à tous les spectacles de la compagnie. En 2011, il adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* mis en scène par Mathieu Bauer, puis il compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2, et des spectacles *The Haunting Melody*, *DJ set (sur) écoute* et *Shock Corridor*.

Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie des groupes de rock France Cartigny, Jo Dahan et Even if.

THOMAS PONDEVIE

dramaturge

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg (2011-14), il a travaillé comme dramaturge avec Éric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Élise Chatauret, Nicolas Truong, Aliénor Dauchez et Sylvain Huc. Depuis 2014, il nourrit une collaboration privilégiée avec Mathieu Bauer (*The Haunting Melody, Shock Corridor, DJ set (sur) écoute*) et le Nouveau théâtre de Montreuil auquel il est associé.

Codirecteur de la WE Compagnie avec Vilma Pitrinaite, il développe ses propres projets autour des codes de certaines formes culturelles dominantes ou passées de mode et leur rapport à l'assemblée des spectateurs (*En chaque homme il y en a deux qui dansent, Stunt action show, Miss Lituanie, Supernova*).

Collaborateur régulier de la Revue Théâtre / Public, Thomas Pondevie est également membre de la commission nationale d'aide à la création du CNT depuis 2013.

CHANTAL DE LA COSTE

scénographe et costumièr

Mathieu Bauer et Chantal de La Coste ont déjà collaboré ensemble en 2015 pour *The Haunting Melody* et en 2016 pour *DJ set (sur) écoute*.

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean-François Peyret (pour lesquels elle crée aujourd'hui des costumes au théâtre et à l'opéra), elle a réalisé de nombreuses scénographies et costumes entre autre pour *Princesse vieille reine* de Pascal Quignard avec Marie Vialle au Théâtre du Rond-Point, *Concert à la carte et Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Kroetz, mis en scène par Vanessa Larré au CDN d'Orléans, *Frankenstein* de Fabrice Melquiot, mis en scène à Genève par Paul Desveaux, avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC de Bourges, Théâtre de La Ville – Les Abesses), l'opéra *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges, Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théâtre 71 Malakoff). Avec Nicolas Bigard, à la MC 93, elle travaille sur un rapport scène / public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène* (saison 1,2,3), *Hello America, Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, et *Barthes le questionneur*. Pour Lukas Hemleb, elle a fait les décors et les costumes de *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).

STAN-BRUNO VALETTE

lumières et régie générale

Créateur lumière, il a notamment travaillé avec Mathieu Bauer (*Altavilla, Haunting Melody, Shock Corridor*), Vanessa Larré (*Femmes d'intérieur, Concert à la carte*), Françoise lepoix (*Portrait Anna Seghers*), Clément Poiret (*Kroum l'ectoplasme, Meurtre*), Jérôme Robart (*Eddy fils de pute, Jiji the lover, La corde sensible*), Hans Peter Cloos (*Monsieur Kolpert*), Christophe Perton (*Notes de cuisine*).

Musicien, on le retrouve dans les spectacles *Altavilla, Tendre jeudi, Tristan et..., Une faille* mis en scène par Mathieu Bauer ; *Femmes d'intérieur, Concert à la carte* mis en scène par Vanessa Larré ; *Jans va mourir, Portrait Anna Seghers* mis en scène par Françoise lepoix.

Il réalise également des compositions sonores dans le cadre de spectacles, lectures ou fictions radiophoniques, pour Vanessa Larré (*King Kong théorie, Lux Aeterna*), Blandine Masson (France culture - *Tombé hors du temps* co-auteur avec Sylvain Cartigny) ou Françoise Lepoix (*Jans va mourir, Portrait Anna Seghers*).

BIBLIOGRAPHIE

- *Le Château de Barbe-Bleue*, Avant-Scène opéra
- Georges Didi-Huberman, *Peuples en larmes, peuples en armes*, Éditions de Minuit, 2016
- Georges Didi-Huberman, *Quelle émotion! Quelle émotion?*, Bayard, 2013
- *Histoire des émotions*, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Édition du Seuil, Vol. 1, 2 et 3 (à venir).
- Catherine Chalier, *Traité des larmes*, Éditions Albin Michel, 2008
- Sophie Lacroix, *L'Humanité des larmes*, Éditions Manucius, 2016
- Aby Warburg, *L'Atlas Mnemosyne*, Édition L'écarquillé, 2012